

placement des représentants de Taïwan en est un exemple; la réduction à 25 p. cent de la part des États-Unis au budget de l'ONU en est un autre. Les décisions qui visent le fonctionnement de l'Organisation et qui ont par surcroît une répercussion politique considérable exercent une influence beaucoup plus grande sur les événements que les nombreuses résolutions qui sont adoptées chaque année.

Le séjour de M. Buckley à l'ONU l'a quelque peu adouci. Son livre n'exprime aucune antipathie à l'égard de l'Organisation et il a depuis parlé de son expérience comme délégué avec une fierté non dissimulée. Il admet volontiers que le système

des Nations Unies comporte des éléments positifs: les efforts sincères du Secrétariat et des organismes spécialisés, les réalisations de l'Organisation dans le secteur économique et l'importance de la diplomatie multilatérale venant s'ajouter aux efforts bilatéraux visant au maintien de la paix. Par ailleurs, M. Buckley n'a pas été contaminé par son séjour à l'ONU. Son scepticisme et son style tranchant sont pleinement mis à contribution dans ce journal piquant et divertissant.

United Nations Journal: A Delegate's Odyssey, par William F. Buckley, Jr., New York, G. P. Putnam's, 1974.

Recension

La politique du Canada à l'ONU et la guerre de Corée

par Arthur Menzies

La guerre de Corée peut, pour plusieurs, apparaître comme un épisode lointain de la «guerre froide» dans un coin perdu du globe. Pendant un an, elle a flamboyé comme un feu de broussailles, depuis l'attaque déclenchée par la Corée du Nord le 25 juin 1950; puis, elle a couvé durant deux autres années jusqu'à l'armistice coréen signé le 27 juillet 1953. Plus de 25,000 Canadiens ont combattu en Corée pendant ce temps; 300 d'entre eux furent tués et 1,200 autres blessés. Elle a également soulevé un grand branle-bas d'activités diplomatiques aux Nations Unies dans lesquelles le Canada était fortement engagé. Le professeur Denis Stairs a scruté cet événement avec une méticulosité toute clinique. Il nous fournit un dossier soigneusement documenté des aspects diplomatiques de cette affaire et, c'est ce qui im-

porte davantage, il met en lumière la façon dont M. Lester B. Pearson a déployé toute son habileté pour exercer une influence canadienne sur la politique des États-Unis par le truchement des Nations Unies. L'expérience acquise par tous ceux qui ont participé activement aux travaux de la diplomatie, lors de la guerre de Corée, a exercé une influence considérable sur leur manière d'agir en d'autres événements, lorsque des facteurs analogues étaient en cause.

M. Stairs rappelle, en guise de préambule, comment en septembre 1947 les États-Unis avaient porté à l'attention de l'Assemblée générale des Nations Unies le problème de Corée, pays alors divisé à la hauteur du 38^e parallèle en zones d'occupation militaire russe et américaine, espérant sortir de l'impasse que constituait le problème de la réunification du pays. Lorsque l'Assemblée générale vota le 4 novembre en faveur de la création d'une Commission temporaire des Nations Unies sur la Corée, on demanda au Canada d'en faire partie. M. J. L. Ilsley, chef de la délégation canadienne, sagement conseillé, agit pour le mieux et promit la participation de son pays. M. Stairs donne un compte rendu détaillé des débats du Cabinet qui eurent lieu par la suite à propos de l'engagement du Canada dans cette Commission temporaire, compte rendu qui s'accorde avec mes propres souvenirs de

M. Menzies est représentant permanent du Canada et ambassadeur auprès du Conseil de l'OTAN, à Bruxelles. Il est entré au ministère des Affaires extérieures en 1940 et a été ambassadeur et haut-commissaire du Canada dans divers pays. En novembre 1950, il a dirigé la mission de liaison du Canada à Tokyo et était chargé de la liaison avec les forces se trouvant sous le commandement du général MacArthur. L'article ci-contre n'engage que l'auteur.